

19 septembre 2021
16^{ème} dimanche après la Trinité
Lamentations 3,22-26,31-32

22 les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne prennent pas fin ;

23 elles se renouvellent chaque matin. Que ta fidélité est grande !

24 Je le déclare, l'Éternel est mon bien, c'est pourquoi je veux m'attendre à lui.

25 L'Éternel a de la bonté pour celui qui compte sur lui, pour celui qui le recherche.

26 Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel.

31 En effet, le Seigneur ne rejette pas pour toujours,

32 mais quand il cause du chagrin, il fait preuve de compassion, tant sa bonté est grande.

Le titre « Cantique de Jérémie » irait tout aussi bien, voire mieux à ce texte que le nom du livre (Lamentations de Jérémie).

Il s'en dégage un optimisme résolu, une ferveur ardente. La foi et l'espérance qui imprègnent cette explosion de louange siéent à une personne que Dieu vient de bénir, ou de délivrer d'un grand malheur.

En fait de jérémiade, c'est plutôt un hymne de confiance, une déclaration de foi et une célébration de la bonté de l'Éternel qui coulent dans ce texte.

Sur les sept versets, quatre parlent de « Bonté » ; et ce thème est au début et à la fin du passage.

En découvrant cette confiance imperturbable et sereine qui loue les bontés de l'Éternel, on est à mille lieues de deviner le contexte où se trouve l'auteur. On pourrait facilement se méprendre sur la situation concrète qui est à l'origine d'une si belle confession de foi.

Non, au moment où Jérémie écrit ces lignes, l'histoire de son peuple n'était pas du tout au jus de rose.

En effet, ce petit livre, intitulé les Lamentations de Jérémie, exprime la douleur du prophète devant les événements racontés par le dernier chapitre de son livre (livre de Jérémie), c'est-à-dire la prise et la destruction de Jérusalem par l'armée de Nebucadnetsar.

Les Lamentations sont écrites dans une forme poétique. Les cinq chapitres constituent les cinq strophes d'une élégie sur la chute de Sion. Elles sont l'expression de la tristesse et de la désolation d'un témoin-clé de la déchéance du peuple élu : la destruction de son royaume, de sa ville sainte et de son sanctuaire.

Rien qu'à travers ce fossé entre la situation concrète dépressive et la teneur résolument confiante et optimiste du discours de Jérémie, tout le mystère de la foi est déjà dit.

La foi, est-il besoin de le préciser, ce n'est pas croire en Dieu quand tout va bien, pour que tout continue à bien aller. C'est plutôt un point de repère stable et sûr, même, et surtout, lorsque tout marche de travers, lorsque nous sommes soumis à rude épreuve. Lorsque toutes nos certitudes sont ébranlées, et que nous nous retrouvons dans un épais brouillard existentiel.

Dans la plus inimaginable des situations, qui dépasse le pire des scénarios envisageables, Jérémie avait un repère fixe : la bonté de l'Éternel. Il chante cette bonté et la célèbre au milieu des ruines.

Chez le commun des mortels, c'est bien souvent au détour d'une terrible épreuve, qu'au contraire, la foi disparaît. L'épreuve emporte avec elle la bouée de sauvetage à laquelle on aurait pu encore s'accrocher.

Jérémie aurait très bien pu conclure à l'impuissance de Dieu à sauver son serviteur dans le malheur. Avec la destruction du temple de Jérusalem et le pillage des ustensiles de culte, il aurait pu aussi bien douter de l'existence même du Dieu de son peuple, qui ne réagit pas face à cet ultime affront.

Je me souviens de cette dame qui m'a dit une fois : « monsieur le pasteur, je ne crois plus en Dieu, car le chat de ma fille est mort. Cela lui a donné un tel chagrin que, je crois que, s'il y avait un Dieu, il l'en aurait épargnée ».

Ou encore cette idée très répandue dans certains milieux de théologiens, selon laquelle Dieu aurait perdu son omnipotence avec la Shoah, cet autre désastre qui a encore touché le peuple élu. Selon eux, s'il y avait un Dieu tout-puissant, il aurait empêché cette cruelle tuerie de millions d'innocents.

Or, voici ce que confessait Dietrich BONHOEFFER, un témoin direct des horreurs du nazisme : « Je crois que Dieu peut et veut faire naître le bien à partir de tout, même du mal extrême. Aussi a-t-il besoin d'hommes pour lesquels « toutes choses concourent au bien ».

Jérémie nous présente un autre visage de Dieu, un Dieu qui se fait plus proche dans le malheur, même s'il en est la source. Un Dieu dont on

peut encore célébrer la bonté lorsque le désastre le plus horrible nous atteint.

Jérémie nous rallie à cette sublime sagesse : même si tu ne comprends pas la main de Dieu, ne doute pas de son cœur.

Au cœur de la souffrance la plus douloureuse, nous aurons toujours le choix entre « maudire Dieu et mourir » comme le suggérait la femme de Job, ou se fier encore plus à la bonté de Dieu, comme le fait Jérémie dans ce texte.

Dans la suite de l'histoire, le peuple d'Israël sera rétabli dans son pays, et le temple reconstruit.

Pour reprendre nos deux exemples aussi :

- Le chat est mort, mais la fille en a eu un autre
- Des millions de Juifs ont perdu la vie dans d'atroces souffrances, mais le plan d'extermination (la solution finale) a échoué.

Dieu a toujours repris la main, dans sa bonté. C'est en ce sens que je comprends sa toute-puissance. Ce n'est pas tant une force phénoménale qui s'oppose frontalement aux puissances du mal et de la mort, qu'une sagesse supérieure qui ridiculise le déploiement d'énergie de l'adversaire. Dieu écrit droit avec des courbes. A travers nos histoires chaotiques, frêles ou hésitantes, il écrit l'Histoire.

C'est ainsi qu'on peut concilier la toute-puissance de Dieu et la liberté de l'Homme. L'illustration la plus parfaite nous est fournie par le meurtre de Jésus. C'est exactement cette mort qui a signé la victoire définitive du Christ sur les forces du mal et de la mort.

C'est à travers cette mort que tout être humain peut encore aujourd'hui encore être sauvé.

Malgré son doute (si cela est possible éloigne cette coupe de moi), malgré son cri de désespoir (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?), le Christ est resté obéissant et soumis à son Père, jusque dans la mort : « Entre tes mains je remets mon esprit ». Il est resté confiant en la bonté de son Père, jusqu'à la dernière limite.

Dans le premier testament, c'est aussi le cas avec l'histoire de Joseph et de ses frères :

c'est exactement ce que ces derniers pensaient faire pour s'opposer aux visions divines de Joseph qui a amené leur réalisation. Même si, entre temps, Joseph aura vécu un calvaire. La capacité de nuisance de l'ennemi de la vie est réelle ; la liberté de la créature humaine n'est point en trompe-œil.

Mais Dieu manifeste sa toute-puissance en tournant le déploiement de puissance adverse à son avantage. Même les forces ennemies de Dieu travaillent pour lui, en dernier ressort.

C'est pour cela que Jérémie peut encore chanter ses louanges dans la détresse. Car la disposition fondamentale de Dieu vis-à-vis de son peuple, ce n'est point la condamnation, mais l'amour, la grâce et la bonté. Le malheur est devenu une espèce de mal nécessaire, une transition douloureuse utile, un outil pédagogique de choc, dans le déploiement perpétuel de cette bonté.

Jérémie nous apprend à porter notre regard, non pas sur l'expérience que nous vivons, mais sur la promesse de Dieu. A élever le regard plus loin que notre situation immédiate, pour nous plonger dans la bonté pérenne de Dieu, qui finit toujours par triompher. AMEN

Dedenyo Nomenyo, pasteur à Entzheim

Cantiques

ARC 157 « Car ta bonté vaut mieux que la vie »

ARC 167 « Quand les montagnes s'éloigneraient »

ARC 629 « Ne laisse pas ma foi défaillir loin de toi »

Intercession

Pour les personnes qui sont chahutées par les flots de la vie, qui connaissent des temps difficiles, de quelque nom que se nomme leur difficulté, Seigneur, nous t'en prions, renouvelle ta bonté.

Lorsque l'épreuve nous étreint, donne-nous la force d'élever le regard vers la lumière du ressuscité, vers ta bonté qui ne tarit jamais.

Apprends-nous à te faire confiance en toutes choses, en toutes circonstances, même dans les situations les plus extrêmes. Que notre ferme résolution demeure : « Vers qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie ».

Renouvelle la foi de ton église, et libère-la de ses compromissions. Qu'elle demeure cette communauté fraternelle qui vit de ta bonté et la fait connaître dans le monde.

Nous te prions pour toutes les personnes qui détiennent l'autorité, et qui décident pour et au nom du peuple. Que ton Esprit soit leur conseil.

A toi seul soit la gloire pour l'éternité.

AMEN